

les nouvelles de BEDE...

(automne 2013

Biodiversité : Echanges et Diffusion d'Expériences

édito]

Voici donc une nouvelle livraison des "Nouvelles de BEDE", qui présente, de façon forcément trop succincte, les diverses activités de l'équipe permanente et des membres bénévoles durant les six derniers mois. Des compléments utiles aux lecteurs qui le désirent sont disponibles, ou le seront bientôt, sur notre site web dont nous sommes en train de revoir entièrement la structure, pour le rendre plus accessible, complet et agréable à la consultation. Comme chaque année, l'équipe permanente de BEDE s'est réunie fin septembre pendant trois jours pour faire le point sur l'ensemble des activités, identifier les problèmes, et commencer à réfléchir sur le prochain programme triennal (juillet 2014-juin 2017). Ce séminaire d'équipe a été suivi d'une réunion du Conseil d'administration début octobre pour en examiner les résultats et prendre les décisions qui s'imposent, notamment la mise en place d'une antenne formelle au Mali. Ces réunions annuelles sont essentielles pour mettre en commun les travaux qui ont lieu dans des aires géographiques différentes : Afrique de l'Ouest, Maghreb, France et Europe, pour réfléchir à la cohérence d'ensemble et aux moyens d'optimiser les interactions solidaires entre les acteurs, praticiens de la biodiversité cultivée de ces trois grandes régions. Le séminaire a aussi permis de clarifier davantage le projet de BEDE comme un triptyque articulant la gestion dynamique de la biodiversité agricole, les méthodes et techniques de l'agroécologie paysanne et les principes politiques et sociaux de la souveraineté alimentaire, un triptyque qui s'affirmera encore davantage dans les activités des prochaines années.

Bernard Eddé, administrateur

Fête des semences à Lodève pour les 10 ans du Réseau Semences Paysannes

Le vent s'est levé dans la nuit, poussant vers le fond de la vallée de la Souandre quelques gouttes de pluie et toute la fraîcheur qui va avec. Qu'importe, c'est bien peu pour refroidir l'intérêt et la curiosité de ceux qui ont fait le déplacement jusqu'au Domaine de Campeyroux, prêté par la mairie de Lodève. Et pour cause, pour marquer les 10 ans du Réseau Semences Paysannes (RSP), les membres du réseau en Languedoc-Roussillon ont décidé d'y fêter les semences paysannes ce dimanche 15 septembre.

Si l'initiative est partie de BEDE et du Collectif des Semeurs du Lodévois-Larzac, chaque organisation est venue y apporter sa pierre, pour finalement offrir à tous les participants un large panorama de notre diversité cultivée et humaine.

Au delà de la bourse d'échange de graines, des stands associatifs, et des expos qui font la règle dans ce type d'événement, un marché de la biodiversité composé exclusivement de produits issus de semences paysannes était proposé au public.

Des ateliers d'échange de savoirs se sont aussi tenus ci et là. Un groupe de personnes s'est amassé autour de Martin lorsqu'il a proposé sa démonstration de greffe d'arbre fruitier. Plus tard, c'est au tour de Jean-Luc (*Graines del Pais*) de disséminer son savoir-faire de producteur de semences.

En effet, se battre pour les semences paysannes, c'est aussi perpétuer les savoirs qui les font vivre. Et c'est aussi savoir les valoriser ! C'est pourquoi les papilles n'étaient pas en reste non plus. Benoît, paysan-boulangier membre du *Syndicat Touselle* proposait un atelier de panification de variétés paysannes, assisté d'un four à bois mobile, tandis que l'équipe de la *Caravan'olla* partageait ses recettes pour cuisiner tout un panel coloré de poivrons, aubergines et oignons.

Et pendant que ceux-là mettaient la main à la pâte, que d'autres dégustaient de petites perles issues de cépages traditionnels de la région, d'autres encore se réunissaient par groupes pour discuter de réglementation sur les semences, d'installations et de filières agricoles, de lutte contre les OGM. Puis ils se sont retrouvés en table ronde pour en faire la synthèse en compagnie d'élus locaux, qui se sont vus remettre des sachets de semences de variétés locales à mettre sous leur protection, symbole de la responsabilité qui leur incombe de soutenir les paysans qui souhaitent préserver et faire vivre longtemps encore ce patrimoine cultivé.

Entrecoupé des rythmes brésiliens de *La Battante* (batucada), tout ce foisonnement festif où s'échangeaient semences, savoirs, saveurs, et sourires, était finalement un de ces grands moments d'échange et de bonne humeur dont a besoin tout mouvement social pour se retrouver, prendre de l'assurance, et mettre en commun la force collective qui lui donne vie.

Activité entièrement autofinancée. Merci aux bénévoles.

Sommaire

• Fête des semences à Lodève P. 1

VEILLES ET COALITIONS

- 8^e Forum Libérons la diversité ! P. 2
- Atelier international sur la démocratisation de la recherche agricole P. 2

TERROIRS SOURCES

- Laboratoires Hors Murs : un dispositif de recherche collaborative pour la biodiversité agricole P. 3
- Nouvelles des Terroirs
 - en Minervois - Dans le cadre de l'activité "diversification des cépages en Minervois" : Visite du Domaine de Vassal P. 4
 - au Mzab (Algérie) - Des nouvelles de la palmeraie de Béni Isguen P. 4
 - en Kabylie (Algérie) - Des nouvelles de Béni Maouche P. 5
 - en Afrique de l'Ouest - Les cases de semences P. 6

FOCUS SUR ... L'ACTUALITÉ DES OGM

- Le projet "Genius" P. 7

PUBLICATIONS, DVD ET OUTILS

- Sortie de l'exposition "OGM en questions" 2013 P. 8
- Quelle biodiversité se cultive dans l'agriculture urbaine ? P. 8
- Vient de paraître P. 8

BEDE

projet agricole, projet de société

47, place du Millénaire
34000 Montpellier
tél./fax 04 67 65 45 12
e-mail bede@bede-asso.org
site www.bede-asso.org

(BEDE a participé

(Journée d'échanges "Agriculture, alimentation, santé, environnement")

29 mai 2013, Centre de formation Agricole, Rodilhan (30). Organisée par PRSE2 Languedoc-Roussillon, Réseau régional éducation, santé, environnement. Présentation de quelques panneaux de l'exposition "OGM en questions".

(Formation en agroécologie)

18 au 20 septembre 2013, Sikasso (Mali). Organisée par la COFERSA (Convergence des femmes rurales pour la souveraineté alimentaire).

(Assemblée générale de la COFERSA Convergence des femmes rurales pour la souveraineté alimentaire)

20 au 21 octobre 2013, Sikasso (Mali).

(CARAVANE pour la Paix au Mali)

21 octobre, Sikasso (Mali). Organisée par la COFERSA en collaboration avec le réseau des femmes de l'espace CEDEAO et avec l'appui financier de ONU femmes.

(Rencontre pour une agroécologie paysanne)

28 et 29 octobre 2013, Gaillac (81). Organisée par La Ligne d'Horizon et Nature & Progrès.

VEILLES ET COALITIONS

8^e Forum *Libérons la diversité !*

20 au 22 septembre à Bâle (Suisse)

Organisé par la Coordination européenne *Libérons la diversité* (CE-LLD) et la fondation suisse de conservation des variétés et races anciennes *ProSpecieRara*, la 8^e édition du Forum annuel *Libérons la diversité !* a rassemblé plus de 200 participants venus de trente pays. BEDE, membre de la coordination européenne CE-LLD, a participé à l'organisation de cet événement.

Cette année, le forum a accordé une attention particulière aux pratiques qui contribuent à l'utilisation durable de la biodiversité agricole, tel que décrite dans le Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (TIRPAA), dont la réunion de l'organe directeur se déroulait concomitamment à Oman. La conservation et le renouvellement de la diversité des races animales a été également au cœur de l'événement.

De vifs débats ont concerné les nouveaux règlements européens sur la commercialisation, la santé et le contrôle des semences, qui sont en cours d'adoption. Ces législations auront un impact décisif sur les efforts déployés par les paysans, les jardiniers et autres artisans et associations de la conservation pour développer la diversité des variétés locales et adaptées aux conditions locales dans les fermes. Le forum EC-LLD offre un cadre unique aux discussions de différents acteurs du mouvement social. Parfois, tout en défendant la même cause, leurs intérêts sont contradictoires, comme c'est le cas entre des défenseurs des semences paysannes qui demandent leur droit à échanger librement leurs semences entre paysans mais exigent une réglementation pour les semences commercialisées, et les commerçants de variétés anciennes qui font la promotion de la liberté du commerce des semences. Suite au Forum et aux interpellations du président de l'association Kokopelli, BEDE a participé avec le CA du réseau Semences paysannes, à la rédaction d'une lettre ouverte énonçant la position du réseau.¹

Site web : www.ildforumch2013.liberatediversity.org

Programme : www.ildforumch2013.liberatediversity.org/programme.html

Activité soutenue par la FPH.

Atelier international sur la démocratisation de la recherche agricole

22 au 26 septembre à St Ulrich (Allemagne)

BEDE s'est associé à un consortium d'organisations animé par le Centre d'agroécologie et de sécurité alimentaire de l'Université de Coventry (Grande Bretagne) dirigé par Michel Pimbert pour permettre aux paysans et paysannes des Andes, d'Afrique de l'Ouest, d'Iran, et d'Asie du Sud de partager leurs expériences sur les processus et les résultats de l'initiative *Democratizing Food and Agricultural Research* (www.excludedvoices.org) et de présenter leurs analyses aux représentants/tes d'organisations paysannes et d'ONG européennes.

Nous avons donc retrouvé avec beaucoup de plaisir en septembre à Saint Ulrich, (Allemagne) nos collaborateurs d'Afrique de l'Ouest (Aliouh Ndiaye de l'Association sénégalaise des producteurs de semences paysannes (ASPSP), Omer Agoligan, de l'Organisation des ruraux pour une agriculture durable (ORAD), Bénin, et Barry Boukary de Kéné Conseil, Mali, qui étaient venus présenter les résultats des jury citoyens sur la gouvernance de la recherche organisés au Mali .

D'autres compagnons de route venant d'Inde, du Deccan Development Society (DDS) ont présenté leur activité considérable de plaidoyer sur les mils, avec des résultats remarquables en quelques années sur les politiques publiques de sécurité alimentaire. C'est aussi avec beaucoup d'admiration que nous avons considéré l'avancement du travail de nos amis paysans iraniens qui travaillent en collaboration avec CENESTA à la sélection de variétés paysannes de blé. En quelques années, ce sont des milliers d'hectares que Ahmed Tahiri et ses collègues ont mis en culture à partir des collections de diversités sorties des banques de gènes ou par le truchement des programmes de sélection participative de Salvatore Cecarrelli de l'ICARDA. Les maisons de semences des communautés paysannes iraniennes prennent désormais soin de leur fameux blé doré de Korasan , biopiraté sous la marque déposée de Kamut.

L'atelier de Saint Ulrich a permis de jeter les bases ou de renforcer plusieurs projets, notamment celui de resserrer encore plus l'alliance indo-africaine sur les mils, tout en faisant des liens avec les paysans boulangers du Réseau semences paysannes. BEDE s'associe à cette alliance pour revaloriser les mils, principale composante de l'alimentation des populations des régions arides d'Afrique sub-saharienne.

Pour les suites de l'atelier : michel.pimbert@coventry.ac.uk ou à BEDE : brac@bede-asso.org / anne@bede-asso.org

Activité soutenue par la FPH.

1. www.semencespaysannes.org/semences_paysannes_ou_liberte_du_commerce_115-actu_185.php

Laboratoires Hors Murs : un dispositif de recherche collaborative pour la biodiversité agricole

Dans la continuité des activités que BEDE déploie pour susciter et organiser des échanges d'expériences et de savoirs sur et pour la biodiversité cultivée et la souveraineté alimentaire, le projet Laboratoires hors murs a été récemment initié pour construire sur le terrain des collaborations entre le monde agricole et la recherche.

Ce dispositif a été établi avec la Fondation Sciences citoyennes et deux Unités Mixtes de Recherche de Montpellier (CEFE et INNOVATION) et il a été proposé aux acteurs des "terroirs sources" avec lesquels BEDE travaille depuis plusieurs années.

• Contexte

Dans de multiples localités, en France, comme au Maghreb ou en Afrique subsaharienne, les communautés paysannes s'affranchissent des intrants extérieurs pour gagner en autonomie, diversifier leurs cultures et régénérer la fertilité des sols. Elles retrouvent des variétés oubliées et les adaptent à leur terroir, à leur mode de culture et entament en quelque sorte un travail de paysan-chercheur.

Pour cela différents dispositifs d'échanges entre pairs existent déjà. Mais ces communautés sont aussi à la recherche de nouvelles connaissances et formes d'appui. Si leur analyse de la recherche agricole est aujourd'hui critique, elles souhaitent cependant trouver des ponts avec des praticiens, techniciens et chercheurs spécialisés pour accompagner et valider la gestion dynamique et la valorisation de la biodiversité agricole qu'elles pratiquent.

Les premières expériences de recherche collaborative ont mobilisé jusque là de rares chercheurs issus d'instituts de recherche publique et ce parfois de manière informelle². Le monde de la recherche a pourtant besoin de poursuivre le débat déjà engagé sur la coproduction de savoirs, pour répondre à cette demande et plus largement à la nécessité de repenser le rôle de la science dans la société.

• Objectifs

- Mieux faire connaître et reconnaître les actions innovantes en matière de biodiversité agricole conduites par des paysans dans différents territoires aux situations agricoles contrastées ;
- Offrir des réponses techniques et scientifiques adaptées à la complexité et à la pluralité des attentes paysannes ;
- Tester et valider, auprès de praticiens engagés et volontaires, des démarches et méthodes alternatives à celles qui ont été proposées dans le cadre de la Révolution verte ;
- Mobiliser dans une recherche-action, à des échelles régionales et nationales, un plus grand nombre d'acteurs déjà sensibilisés par la pertinence et le caractère urgent de ces pratiques innovantes ;
- Permettre d'interpeller d'autres acteurs de la société civile - y compris politiques - pour soutenir et accompagner ces dynamiques de réflexion et d'action innovantes.

• Organisation du dispositif

Une période initiale d'expériences collaboratives entre des communautés des terroirs-sources et des chercheurs est engagée pour une durée de 18 mois (juin 2013-décembre 2014).

4 groupes y participent, composés d'une part de praticiens, représentants d'organisations paysannes locales et d'autres part d'universités nationales proches géographiquement ou thématiquement de ces terroirs-sources :

- Chemin Cueillant en Minervois et Montpellier Supagro (France) ;
- l'Association des figuiculteurs de la wilaya de Béjaïa et l'Université de Béjaïa (Algérie) ;
- l'Association Tazdaït dal Oussan au Mzab et l'Université de Ouargla (Algérie) ;
- l'Organisation des Ruraux pour une Agriculture Durable, ORAD, de Djougou, en Benjari et l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Contacts : Bob Brac de la Perrière (brac@bede-asso.org) et Pascale Moity-Maïzi (maizi@supagro.inra.fr), coordinateurs du projet.

Projet soutenu par Agropolis Fondation et l'ANR, au titre du programme "Investissements d'avenir" (convention attributive d'aide ANR-10-LABX-0001-01), la FPH et la Fondation de France.

2. Pour les précédentes expériences de recherche participative, voir "Visions paysannes de la recherche", collection Emergences, PEUU, 2011. (www.semencespaysannes.org)

(BEDE a organisé ou co-organisé

("(R)évolutionner l'agriculture, actions locales, engagement global")

2 juin 2013, Cinéma Utopia, Montpellier (34). Projection du documentaire "Les semences prennent le maquis", suivie d'un débat animé par BEDE et l'association Colibris.

(Les 40 ans du Parc Naturel du Haut Languedoc)

15 juin 2013, Azillanet (34). Avec le PNHL, la Communauté de communes Le Minervois et Chemin Cueillant. Conférences, stands associatifs, musique, ateliers.

(Formation à l'utilisation de la malle EPI)

1-2 juillet 2013, Montpellier. Avec l'APIEU.

(voir article p. 8)

(Atelier de transformation de la figue, animé par Marie Poizat)

14 au 26 août 2013, Bèni Maouche (Algérie).

Avec l'Association des figuiculteurs de la Wilaya de Béjaïa. (voir article p. 5)

(Visite du conservatoire de cépages du domaine de Uassal)

22 août 2013, Marseillan-Plage (34). Avec l'association alsacienne Herna un Sohma (graines et semences). (voir article p.??)

(Atelier d'échanges pédagogiques "Quelle biodiversité pour l'agriculture urbaine ?")

12 septembre 2013, Ecolothèque de St Jean de Uédas. Avec l'APIEU. (voir article p. 8)

(Fête des semences paysannes à Lodève, à l'occasion des 10 ans ASP)

15 septembre 2013, Lodève (34). Marché paysan, ateliers culinaires, stands associatifs, forums, tables rondes, musique, films, expositions. Avec le Collectif des Semeurs du Lodévois-Larzac, la Confédération Paysanne, les Faucheurs Volontaires, Fruits oubliés, Nature & Progrès, le Syndicat de promotion Touselle, Graines del Pais. (voir article p. 1)

(8^e Forum Libérons la diversité !)

19 au 21 septembre 2013, Bâle (Suisse).

(voir article p. 2)

(Atelier international sur la démocratisation de la recherche agricole pour la souveraineté alimentaire et les cultures agraires paysannes)

22 au 26 septembre 2013, St Ulrich (Allemagne). Avec le Centre d'agroécologie et de sécurité alimentaire de l'Université de Coventry (Grande Bretagne) dirigé par Michel Pimbert.

(voir article p. 2)

Nouvelle des Terroirs : en Minervois

Dans le cadre de l'activité "diversification des cépages en Minervois" : Visite du Domaine de Vassal

Le 22 août dernier, des vignerons et des animateurs de structures viticoles du Minervois, du St Chinianais, de la haute vallée de l'Aude, mais aussi d'Alsace et de Bourgogne, ont été accueillis par Thierry Lacombe (chercheur INRA) pour visiter l'Unité Expérimentale du Domaine de Vassal (Marseillan-Plage). Ce domaine de l'INRA abrite depuis 1949 le plus riche conservatoire de cépages au monde dont certains ont déjà disparu des parcelles en production d'où ils proviennent. C'est aussi une référence unique en matière d'identification de cépages.



Visite du Domaine de Vassal

Cette visite organisée à l'initiative de BEDE et de l'association Alsacienne *Kerna un Sohma* (graines et semences) qui travaille depuis peu avec un groupe de vignerons souhaitant diversifier leur encépagement, de même que BEDE accompagne un groupe dans le Minervois / Saint Chinianais, a également permis des échanges fructueux entre nos associations et les vignerons des deux régions, ouvrant la voie à une approche nationale de la problématique viticole au sein du Réseau Semences Paysannes.

Après avoir été informés du projet de l'INRA de déménager le conservatoire, avec un risque de réduction de la diversité sauvegardée, nous avons souhaité comprendre plus précisément de quoi il retournait, en quoi nos démarches pourraient contribuer à sauver ce qui pourrait être perdu, et plus généralement quelles sont les conditions d'accès aux cépages présents à Vassal pour des vignerons souhaitant les essayer dans leurs champs.

Le déménagement du conservatoire est souhaité par la direction de l'INRA pour diverses raisons, notamment budgétaires, mais aussi face au risque lié à une montée de la mer. Les scientifiques de Vassal espèrent que l'INRA mettra à leur disposition tous les moyens (en temps et en argent) nécessaires pour que le déménagement soit réalisé dans de bonnes conditions, afin d'assurer que rien ne soit perdu. Pour l'instant, il n'est donc pas vraiment question de se pencher sur des solutions alternatives, mais plutôt de faire pression pour que tout soit sauvé dans la continuité du travail de service public actuellement mené. Par contre, dans le cadre de ce que la réglementation (catalogue officiel) permet de planter, les cépages de Vassal restent accessibles à tout vigneron.

Activité soutenue par la Fondation de France.

Nouvelles des Terroirs : au Mzab (Algérie) Des nouvelles de la palmeraie de Béni Isguen

• De la pollinisation au printemps ...

La douceur du climat a été très favorable à une ouverture groupée des fleurs femelles. Il fallait vite polliniser ces fleurs tant qu'elles étaient réceptives. D'ordinaire on peut recommencer jusqu'à 5 fois l'opération, car la floraison est échelonnée. Cette année il a été difficile d'effectuer plus de deux pollinisations. Heureusement les conditions climatiques ont été très favorables à l'anémogamie³ et le vent a bien fait le travail. La pollinisation artificielle, d'ordinaire nécessaire, a même eu un effet néfaste sur certaines variétés qui ont donné des régimes trop chargés en dattes de petit calibre.

Vie associative de Tazdaït (Association des phœniculteurs de Béni Isguen)

L'accapement par les soins aux palmiers de la pollinisation à la récolte ne laisse pas beaucoup de temps aux phœniculteurs pour les activités associatives. Aussi l'essentiel du temps disponible ces 6 derniers mois a été consacré à la mise à jour de la situation administrative de l'association dans le cadre de la nouvelle loi régissant le statut et le fonctionnement des associations.

En fin de printemps, Nordine Bensadoun, phœniculteur de l'association Tazdaït, a participé à 5 émissions hebdomadaires d'une radio locale sur le thème de l'environnement et de la préservation du milieu oasien. Ces émissions d'une quinzaine de minutes se sont déroulées en studio ou dans les jardins. Il a beaucoup été question de la diversité des plantes cultivées et spontanées de l'oasis, ainsi que des problèmes de pollution.

• ... à la récolte cet automne

Le phénomène le plus marquant de cette campagne aura été le resserrement impressionnant des dates de maturation. On observe depuis quelques années que les écarts de précocité entre les différentes variétés de palmier ont tendance à se réduire, mais en 2013, les dattes ont presque toutes mûri au même moment. Il s'agit là probablement d'une conséquence des changements climatiques mais aussi des conditions particulières de l'année. La forte amplitude thermique entre le jour et la nuit enregistrée en juillet/août a été favorable à une maturation rapide.

Le travail des cultivateurs de palmiers s'en est lourdement ressenti en août/septembre, période de grappillage des dattes. Cette activité financièrement intéressante consiste à récolter les dattes une par une au fur et à mesure de leur maturation. Ces dattes fraîches ont une saveur très prisée des consommateurs et se vendent bien. En année normale, on repasse sur le même palmier tous les 5 jours environ pour cueillir les dattes nouvellement mûres. Cette année, au bout de 2 jours, il fallait effectuer un nouveau passage.

La durée du travail, la fatigue et le risque de chute qui en résultent ont donc considérablement augmenté, tant pendant la période de pollinisation que celle du grappillage.

Mais tout compte fait, la pollinisation naturelle efficace et la maturation avant les orages de l'automne auront permis d'obtenir une récolte d'excellente qualité.

3. Pollinisation par le vent

Nouvelles des Terroirs : en Kabylie (Algérie)

Des nouvelles de Béni Maouche

• Dans les figueraias : mauvaise année pour la récolte

Dans les champs des figuiculteurs de Béni Maouche, on trouve surtout des variétés unifères. Les figuiers émettent toujours un grand nombre de fruits, mais une certaine proportion cesse de croître et tombe. Lorsque la pollinisation et la conduite de la culture sont correctes, la chute de fruits s'explique principalement par les conditions climatiques. Cette année, le retour tardif de la fraîcheur et les amplitudes thermiques considérables ont eu deux conséquences sur la production : une proportion importante des fruits formés a avorté et la maturation a accusé un retard de 15 jours par rapport aux années moyennes. Le début de la saison de récolte a coïncidé avec des pluies exceptionnellement fortes et destructrices début septembre. Par la suite, le retour d'un climat plus favorable a permis de sauver la récolte restante.



Marie Poizat entourée par les participantes à l'atelier sur la transformation de la figue.

• Vie associative et soutien à la Coopérative des figuiculteurs

Au cours du dernier semestre l'Association des Figuiculteurs de la Wilaya de Béjaïa (AFWB) et BEDE ont principalement œuvré au soutien de la Coopérative des Figuiculteurs de Béni Maouche, nouvellement constituée. Cette structure appelée à jouer un rôle d'entraînement s'oriente vers la valorisation de la figue par la transformation et le conditionnement. Après les formalités administratives de constitution vient la construction du projet économique: conception et aménagement de l'atelier de transformation, choix des équipements, adoption de règles de fonctionnement internes, recrutement du personnel, etc.

BEDE a pris en charge la formation d'un groupe de neuf femmes recrutées pour travailler dans l'atelier coopératif. (voir encadré ci-contre)

Malgré de nombreux dispositifs de soutien public, l'accès aux crédits reste compliqué. Tout d'abord les règles de cautionnement solidaire sont difficiles à accepter par les coopérateurs inégalement nantis en biens à hypothéquer. Ensuite, le titre de propriété exigé par la banque est un obstacle car les successions sont rarement formalisées par un acte, sans compter l'absence de plan cadastral qui rend difficile l'établissement d'actes authentiques.

Néanmoins l'AFWB (qui a pu récemment se doter d'un local) et BEDE continuent à travailler sur un plan de développement et un plan de financement qui seront soumis aux autorités en charge du développement agricole. Ce travail va être facilité par l'arrivée d'une jeune ingénieure agronome recrutée dans le cadre du dispositif d'emploi-jeunes.

Atelier de formation à la transformation de la figue (Béni Maouche, 14-26 août 2013)

Par Marie Poizat

Depuis 2009, BEDE et l'Association des figuiculteurs de la wilaya de Béjaïa travaillent sur la valorisation des figues par la transformation et ont soutenu la création d'une coopérative de 13 figuiculteurs qui est en train de se doter d'un atelier de transformation dans lequel des femmes travailleront. En août 2013, une mission de formation assurée par Marie Poizat, assistée par Chafia Aït Hamoudi (salariée de la coopérative et animatrice de l'association des figuiculteurs) a été organisée, à laquelle 11 femmes ont participé.

Depuis longtemps intéressée par les projets de valorisation de la biodiversité végétale, Marie Poizat anime avec passion des ateliers cuisine où elle transmet un savoir-faire et permet à chacune d'exprimer le meilleur d'elle-même.

"C'est surtout en rentrant en France, en repensant à ce que j'avais vécu en Kabylie, en le racontant autour de moi, que j'ai réellement pris conscience de la richesse des échanges et de la valeur de ce que j'avais partagé au cours de la formation que j'ai animée, ainsi que chez la famille Abid qui m'a toujours si bien accueillie.

Dès le lendemain de mon arrivée, j'ai rencontré un groupe de 11 femmes de 16 à 46 ans très motivées, désireuses d'apprendre, travailleuses et naturellement bien organisées, passionnées de cuisine, heureuses de découvrir et goûter de nouvelles recettes.

Des notions d'hygiène ont été abordées et semblent acquises, mise à part la stérilisation des pots qui aurait dû être faite... Mais nous devons reconnaître que nous avons travaillé dans des conditions assez précaires (dans la cantine d'une école primaire, problèmes d'eau, de four, etc.)

Nous avons préparé des confitures (figues sèches/poires, figues fraîches/citron ou vanille/badiane), et des pâtisseries, à améliorer, surtout au niveau de la cuisson (problème de four).

L'enthousiasme général et la qualité exceptionnelle des figues de Béni Maouche ont permis de réaliser de petites merveilles très appréciées au cours de la dégustation qui a suivi cet atelier le dernier jour, et à laquelle une cinquantaine de personnes ont participé.

Toutes ces femmes souhaitent travailler ensemble au plus vite, et nous encourageons la coopérative des figuiculteurs à mettre en place un atelier de transformation fonctionnel avec le soutien de BEDE, et mon engagement dans ce projet. Les femmes qui ont suivi cette formation ont d'ailleurs vite compris le rôle important qu'elles peuvent jouer pour valoriser la figue de Béni Maouche. C'est pour cela que j'ai tant d'admiration pour elles, prêtes à dépasser les difficultés de leur vie quotidienne, et que je souhaite que les produits de leur atelier rencontrent auprès d'un large public tout le succès qu'ils méritent."

Nouvelle des Terroirs : en Afrique de l'Ouest

Les cases de semences, un concept qui se sème et se cultive

En Afrique de l'Ouest, en réaction à l'introduction de semences améliorées, hybrides, voire de variétés génétiquement modifiées, de plus en plus de paysan-e-s prennent conscience de l'intérêt de conserver, multiplier et sélectionner leurs variétés traditionnelles locales et paysannes.

Avec ses amis, BEDE "sème et cultive" le concept des Maisons de la semence, venu du Brésil et devenant en Afrique de l'Ouest des "Cases de semences". Chaque case est différente, tant dans sa naissance, son histoire que son organisation.

Les cases de semences ont chacune leur spécificité et leur chemin. Il reste encore beaucoup de choses à affiner : s'organiser sur la sélection, les bonnes pratiques de conservation, de stockage-étiquetage, la valorisation, la promotion, etc. Mais la dynamique est lancée et il faut maintenant qu'évolue cette diversité de cases des semences adaptées à chaque terroir.

• Au Togo

En 2009, BEDE facilite la participation de paysan-e-s de la sous-région à la foire des semences paysannes. Pour Jacques Nametougli, qui vend des semences et des engrais depuis son centre de formation agricole (CD2A : Centre pour le Développement Agricole et Artisanal), c'est un déclic, et il s'engage alors à reconverter ses champs et pratiques en agroécologie paysanne. Il commence en 2010 la tournée des villages à la recherche des connaissances sur les variétés locales auprès des anciens. Un réseau informel se constitue. BEDE l'accompagnera pour que soit créée, fin 2011, la coopérative Agrobio-Savanes, première Case de semences au Togo. Il n'y a pas de case physique centralisée. Les semences sont stockées le plus souvent chez les adhérents et/ou au CD2A, d'où elles sont mises en circulation, souvent en vente, parfois données, prêtées ou échangées. Ce grand travail d'Agrobio-Savanes va prochainement aboutir à l'édition de fiches descriptives des principales variétés de céréales et de potagères traditionnelles et locales cultivées au nord Togo. Ce genre d'action, le cas échéant, peut permettre de les protéger des risques de bio-piratage.

• Au Bénin

Le contexte est différent, mais la naissance du grenier de semences de Bariéno commence également suite aux échanges de 2009 au Sénégal puis au Mali. Omer Agoligan, alors producteur de semences de maïs en agriculture chimique, découvre qu'il est, comme beaucoup d'agriculteurs, victime des multinationales qui bénéficient de la complicité des gouvernements.

Il se lance alors dans le combat pour l'agroécologie et les semences paysannes. Avec les paysans de Bariéno, il crée l'ORAD (Organisation des Ruraux pour une Agriculture Durable). Les premières actions concernent la formation au compostage, mais se développe aussi au sein des villages l'idée de s'organiser autour de la biodiversité. Un grenier traditionnel mais collectif est créé. Ce dernier reçoit les échantillons des semences cultivées dans le village. Un comité de suivi dont l'imam est le responsable, gère les entrées, les sorties et la conservation des semences. Chaque paysan a à charge la culture et la conservation d'au moins une variété traditionnelle.

• Au Sénégal

Créée en 2003, l'Association Sénégalaise des Producteurs de Semences Paysannes est, on peut le dire, une véritable case de semences de niveau national, avec un référencement des espèces et variétés de ses membres, des formations à la production de semences paysannes, des foires d'échanges...

Plus localement, sur la ferme de Biolopin à Djimini, une case traditionnelle a été construite en mai 2013 en collaboration avec BEDE. Lamine Biaye en est l'initiateur principal et le responsable. On y retrouve les semences de Biolopin et une partie de plus en plus importante des semences du groupement de femmes de Tessito. Cet outil devrait permettre de mieux organiser la conservation et la diffusion dans l'entourage voire au niveau du pays.

La seconde Case de semences est née à Médina Wandifa, à l'initiative de l'association Baragnigni, composée essentiellement de femmes. Leur détermination sur le sujet a permis de construire un grenier à semences traditionnel pour les céréales, et de trouver un local pour les semences maraîchères. A l'origine, il n'a pas été spécifiquement construit pour conserver les semences, mais il est utilisé en attendant de pouvoir en construire un spécialement dédié. C'est un des membres qui gère les stocks et la distribution des semences.

Activité soutenue par le CFSI/Fondation de France, Un Monde par Tous, Misereor et la DDC suisse.



Case de semences à Djimini, Sénégal.

Le projet "Genius"

Par Jean-François Roux, membre du Conseil d'administration de BEDE et membre des Faucheurs volontaires.

Né en 2003 sur le plateau du Larzac, le mouvement des Faucheurs volontaires rassemble en France près de 7000 citoyens qui interviennent ponctuellement par des actions non violentes de désobéissance civile pour protéger l'environnement de la contamination par des cultures d'OGM. Les actions, parfois préventives et toujours revendiquées, font l'objet de nombreux procès intentés par les firmes semencières et les institutions de recherche comme l'INRA. Les procès des Faucheurs sont des espaces de débat sur les orientations de la recherche agricole qui investissent l'argent public dans des programmes controversés.

Le projet "Genius" de l'INRA prévoit de développer à grande échelle une nouvelle technique de manipulation génétique, celle des méga-nucléases dont le champ d'application ne concerne que la transgénèse¹. Financé en partie par l'Agence Nationale de la Recherche, et réalisé en partenariat avec le CIRAD de Montpellier, ce projet remet, une fois de plus et contre la volonté de tous, la manipulation génétique au cœur de la controverse. Pour le citoyen mal informé, il se présente comme une étape d'innovation et de progrès incontournable dans la maîtrise future des outils de sélection végétale.

Mais, en prenant l'image d'un tarmac (landing pads) pour y déposer en douceur leurs œufs transgéniques, les généticiens de l'INRA prêtent un peu plus le flanc à la critique de voir le service public s'affranchir, sans aucun garde fou ni aucune retenue, des réalités historiques et socioprofessionnelles et des nouvelles attentes sociétales en matière d'éthique, de bien-être et de qualité de l'alimentation. Il est vrai qu'au delà d'une certaine réussite historique, l'image que restitue actuellement les chercheurs de l'Inra à travers ce type de projet est de plus en plus celle d'une nuée de drones, positivement excités, en train de survoler le plus haut et le plus rapidement possible, les désastres d'une agriculture mondiale en plein désarroi productiviste et identitaire.

C'est ainsi que les termes "d'innovation" et de "progrès" revendiqués à tout bout de champ par les lobbyistes du "tout transgénique" fonctionnent, comme deux projecteurs qu'ils auraient allumés dans la nuit opaque d'une évolution humaine encore inachevée mais déjà très incertaine. Mais en faisant miroiter quelques réalisations transcendantales ou quelques avancées scientifiques sur les écrans de la modernité afin d'en démontrer la valeur théorique, les chercheurs prennent le risque d'accélérer à court terme les processus qui mettent actuellement les systèmes de productions agricoles dans un état de fonctionnement de plus en plus critique. C'est comme si derrière ces deux mots galvaudés depuis bientôt 200 ans par les positivistes ne se cachaient pas aussi la mise en œuvre d'un étrange processus de destruction et de domination du monde et de la nature, dont le XX^e et le début du XXI^e siècle garderont à jamais les secrets effrayants ; Comme si ces phares, aveuglant l'avenir d'une liberté captive de son champ d'application, empêchaient de voir que la transgénèse marquait le pas au niveau de ses objectifs les plus attendus. Oui, depuis près de 20 ans, les rendements "au champ" ont tendance à stagner.

Il faut dire que les généticiens de Genius ont quelque culot à se présenter aujourd'hui comme les héritiers des anciens départements "amélioration des plantes" de l'Inra ou comme les seuls garants de notre future sécurité alimentaire ou de notre santé. Ayant récupéré le matériel hautement performant des sélectionneurs et des agronomes d'antan, en 20 ans de domination idéologique, ils n'ont pu en faire autre chose que de produire des chimères de plus en plus sensibles aux aléas. Mais dans le fond, nous savons tous que les généticiens concernés par la transgénèse se moquent bien des résultats "au champ". La Terre ne les concernent plus. Postés à des hauteurs stratosphériques, ils ne pensent déjà plus qu'au fonctionnement des futurs digesteurs à amibes synthétiques. Ils ne rêvent plus que d'un monde où toute notre alimentation sortirait des laboratoires. Décalés, vous avez dit décalés ? Oui, décalés du service public et des besoins réels et n'ayant autre chose en tête que le seul souci d'offrir à un public dépassé par les événements une image idéalisée des avancées technologiques.



(Principaux événements à venir auxquels BEDE participera

(Les Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit (27^e édition))

23-24 novembre 2013, St Jean du Gard (30).

Organisées par Dimanches Verts. Thématique : Grenade et huiles comestibles.

(Bourses d'échanges de semences paysannes)

5 décembre 2013, Tabi (Cinkassé, Togo)

11 décembre 2013, Kpayeroub (Djougou, Bénin)

(4^e Foire sous-régionale ouest-africaine des semences paysannes)

11 au 14 mars 2014, Djimini, Uélingara (Sénégal)

(Vie associative

Assemblée générale de BEDE

(6 et 7 juillet à la ferme de Cravirola)

Après présentation et validation des rapports, le Conseil d'Administration a été élu. BEDE est heureuse d'y accueillir deux nouveaux membres : François Liaud et Pierre Deltour.

L'assemblée a ensuite discuté des orientations futures de l'association, basées sur les recommandations de l'évaluation externe réalisée fin 2012-début 2013.

Après la présentation du projet de "Laboratoire hors murs", l'assemblée a débattu de l'interaction entre la recherche et le monde paysan, avec projections et témoignages.

A l'issue de l'assemblée générale, le nouveau Conseil d'Administration s'est réuni pour élire son Bureau : Estelle Raynaud a été réélue Présidente et Bernard Edde, Trésorier.

Séminaire d'équipe

L'équipe permanente de Bede s'est retrouvée en séminaire d'équipe du 30 septembre au 2 octobre à Boucoiran et Nozières.

Durant ces deux jours et demi, elle a pu débattre de thématiques de fond qu'il est difficile d'aborder lors des réunions hebdomadaires par manque de temps.

Après avoir réaffirmé ses valeurs partagées et l'engagement de chacun, l'équipe a discuté de l'avancement des différents programmes et collaborations en cours et a défini collectivement le cadre stratégique du prochain triennal. Une restitution de ces échanges a été présentée au Conseil d'Administration le 5 octobre.

1. Technique servant à introduire un gène étranger (transgène) dans le génome d'un organisme, en vue d'obtenir un organisme génétiquement modifié. Voir "Nouvelles techniques de manipulation du vivant", collection Emergence, PÉUU, 2011.

Sortie de l'exposition "OGM en questions" 2013

La version actualisée de l'exposition "OGM en questions" est enfin disponible pour les associations, collectifs et enseignants des lycées qui voudraient l'utiliser pour diffuser les connaissances, et les interrogations, sur la question toujours actuelle des organismes génétiquement modifiés.

En effet, les surfaces cultivées de plantes génétiquement modifiées continuent d'augmenter dans le monde provoquant d'importantes réactions des mouvements sociaux, comme au mois d'octobre au Mexique. Et cette question est toujours d'actualité en Europe avec Monsanto qui maintient son maïs Mon810, mais plus encore avec les OGM cachés, ces plantes génétiquement modifiées qui sortent du cadre de la législation européenne sur les OGM.

L'exposition se compose de 11 panneaux illustrés et peut être complétée par un livret et des fiches d'activités pédagogiques. Un DVD proposant des témoignages et un diaporama explicatif est prévu qui apportera encore davantage d'éléments pour la compréhension des thématiques abordées par l'exposition.

Pour plus de détails et les conditions de prêt et d'expédition, veuillez nous contacter (Voir adresse p.1)

Activité soutenue par La région Languedoc-Roussillon, la Fondation Léa Nature, la FPH et Misereor.

OGM en questions 2013 : thématiques abordées

- 1- Les cultures d'OGM dans le monde
- 2- Comment construire une plante GM ?
- 3- Sojatisation de l'Argentine
- 4- Afrique : les grandes manœuvres
- 5- Le double verrouillage des semences : des agriculteurs sous dépendance
- 6- Quels impacts sur l'environnement ?
- 7- Evaluation des risques pour la santé
- 8- En France, en Europe, une réglementation inaboutie
- 9- S'informer et agir
- 10- Quelle agriculture pour nourrir l'humanité ?



Panneau de présentation de l'expo

Quelle biodiversité se cultive dans l'agriculture urbaine ?

Atelier d'échange EPI, inscrit dans le cadre des 10 ans du Réseau Semences Paysannes.

Souhaitant cette année introduire un nouveau module concernant la biodiversité dans l'agriculture urbaine dans la malle EPI (support pédagogique proposant plusieurs jeux pour initier les enfants et adolescents aux enjeux de la biodiversité cultivée, réalisé avec l'APIEU Territoires de Montpellier / CPIE Atelier urbain), un atelier d'échanges pédagogiques a été organisé le 12 septembre à l'Ecolothèque de Montpellier pour croiser les approches de plusieurs acteurs de la biodiversité cultivée et de l'agriculture urbaine.

Sur cette question de l'agriculture urbaine qui devient très pressante - 70% de la population mondiale sera vraisemblablement citadine en 2050 -, nous avons entendu Damien Gonaré, secrétaire général de la Chaire Unesco "Alimentations du monde" à Supagro, Céline Viau, animatrice et Vincent Larbey, directeur de l'Ecolothèque de Montpellier Agglomération. Ce sont ensuite plusieurs praticiens qui nous font part de leurs expériences : Yohann Lecocq, agronome à BEDE, sur les Jardins étudiants de Supagro, Michel Metz (Réseau Semences Paysannes, Ferm'enterre), sur la dynamique initiée par les cultures de semences paysannes dans le péri-urbain de Toulouse; Yves Giraud (Collectif des Semeurs du Lodévois-Larzac) sur les bourses d'échanges et la récupération des variétés locales anciennes dans l'Hérault, et Jean-Benoît Peltier, (INRA-Montpellier), sur le verger urbain de méga-biodiversité qu'il entretient à la périphérie de Montpellier.

Les idées avancées et discutées lors des ateliers qui ont suivi pour transposer les enjeux de la biodiversité dans l'agriculture urbaine en dispositif ludique d'apprentissage pour des enfants devraient permettre à BEDE et à l'APIEU de progresser rapidement dans la réalisation de ce nouveau module.

Contact suivi EPI : mireille.costesec@educ-envir.org

Activité soutenue par la Région Languedoc-Roussillon, la Fondation de France / Cofinancement APIEU

Soutenez nos actions

BEDE est une association de solidarité internationale à but non lucratif. Notre indépendance dépend de la diversité de nos financements.

Si vous souhaitez soutenir nos efforts dans la diffusion et l'échange d'expériences sur la biodiversité, l'agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire, vous pouvez participer à un groupe de travail et aussi apporter votre contribution financière.

BEDE est labellisé 1% pour la Planète

www.onepercentfortheplanet.org/fr/

Le projet global de BEDE est soutenu par Yéti et la Fondation Un Monde par Tous

Envoyez vos dons à l'Association BEDE

47, place du Millénaire

34000 Montpellier

de paraître

Vient • **Le vivant en danger de normes : regards croisés et convergences** > BEDE a contribué à l'édition de ce 4ème livret de la collection Emergences de PEUV (Pour l'émergence d'une université du vivant), écrit par la Fédération Nature et Progrès avec la contribution du Réseau Semences Paysannes.



Lois, règlements, certifications, normes sociales... notre société occidentale bâtit un cadre qui, bien que nécessaire au vivre ensemble, impacte notre perception du vivant et influence tous les domaines d'activité en orientant les pratiques.

Ce livret aborde ces questions à partir de témoignages variés (éleveur, sage-femme, apiculteur, etc.), en montrant comment, sur la base d'arguments solides croisant expertise scientifique et valorisation des pratiques, nous pouvons influencer sur la société dont nous faisons partie, en démystifiant la peur qu'elle a du vivant et en relativisant la sécurité apportée par le cadre normatif actuel.

Pour commander : Fédération Nature et progrès (www.natureetprogres.org) et Réseau Semences Paysannes (www.semencespaysannes.org)